L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 9 SEPTEMBRE 1883. 57me Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 9 SEPTEMBR 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an..........$12 00
Six mois..........6 00
Trois mois..........3 00
Un mois..........1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an..........$2 00
Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an..........$3 00
Six mois..........1 50
Quatre mois..........1 00
Trois mois..........75
Renferme deux feuilletons.

La salubrité de la Nouvelle-Orléans.

Nous avons prouvé, bien souvent, chiffres en main, que la Nouvelle-Orléans jouit d'une salubrité, non pas ordinaire, mais véritablement exceptionnelle. Nous n'avons pas été les seuls à agir de la sorte; tous nos confrères de la Presse en ont fait autant que nous; et, par dessus nous tous, avec l'autorité que lui donnent la science et l'étude spéciale des faits, le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane a, vingt fois, donné les preuves surabondantes de ce que nous avançons.

Toutes ces assertions, tous ces chiffres ont-ils eu raison du préjugé qui poursuit la Nouvelle-Orléans? Non sans doute; il est d'autant plus difficile à déraciner des esprits, qu'il y est entretenu avec soin par l'intérêt et la rivalité commerciale. Nous voici au 10 septembre. Encore un été passé sans la moindre maladie grave, sans le moindre symptôme d'épidémie; à l'exception, toutefois, de la petite vérole, qui a sévi ici, comme tant d'autres villes, et que nous n'avons pas encore extirpée. Pourquoi? nous ne le comprenons vraiment pas. Il serait si facile de prendre, à cet égard, des mesures énergiques qui feraient disparaître rapidement le fléau. Bien des gens s'étonnent de ce que le Conseil de Ville soit resté, dans l'inaction. Au moment où l'hiver approche, il faut se hâter d'en finir avec cette maladie, et nous comptons sur l'énergie, sur l'activité de l'Association Sanitaire Auxiliaire, comme aussi sur le zèle du savant Dr Jones, président de notre Bureau de Santé.

En dehors de cela, nous n'avons à constater que quelques cas, fort rares, de fièvre typhoïde, maladie terrible ailleurs; parmi nous, très-peu fréquente et assez bénigne.

Y a-t-il rien de plus sacré que l'enfance, par exemple? N'est-elle pas l'espoir, l'avenir de l'humanité, et le climat qui lui donne le plus de sécurité, n'est-il pas béni du ciel entre tous? Eh bien, la Nouvelle-Orléans est la ville de l'Union, du monde entier, peut-être, où la mortalité est la plus faible sur l'enfance. Voici des chiffres qui l'établissent:

Pendant toute l'année qui vient de s'écouler, nous n'avons eu que huit décès de la fièvre scarlatine, six de la coqueluche, et trente-un du croup—en tout, quarante cinq.

New-York, au contraire, avait à enregistrer, dans la même période, 1,525 décès de fièvre scarlatine, 658 de coqueluche, et 729 du croup—en tout, 2119; c'est à dire que, toute proportion gardée entre les populations des deux villes, la mortalité sur l'enfance a été, à New York, onze fois plus grande qu'à la Nouvelle Orléans. On sait encore que, dans la grande ville que nous venons de citer, la terrible maladie, connue sous le nom de "cholera infantum," sévit, chaque année, et enlève des milliers de victimes; la maladie presqu'inconnue parmi nous.

Que l'on parcourre les tables de mortalité dans presque tous les grands centres du monde, on y verra généralement les décès d'enfants y entrer pour une bonne moitié; ici, l'an dernier, ils n'y comptent que pour un quart à peine. Voici les chiffres: 932 enfants au dessous de cinq ans, contre un total de 3582 personnes. Nous parlons de la population blanche.

Détail extrêmement intéressant, et que l'on n'a jamais fait ressortir, comme il le mérite:

Il y a, à la Nouvelle-Orléans—ceci n'est un secret pour personne—plus d'individus du sexe féminin que du sexe masculin. L'excédant est de 13,000. Il y meurt, cependant, plus d'hommes que de femmes: trois contre deux. Après l'âge de 30 ans, la proportion des décès devient même double du côté du sexe fort. Ainsi, grâce à notre climat si calomnié et si bienfaisant, les deux classes qui passent pour être les plus faibles de l'humanité—l'enfant et la femme—jouissent, chez nous, contre la mort, d'un privilège qui leur est refusé dans bien des pays; elles vivent plus que les hommes. La raison, du reste, en est assez simple: Notre climat est excellent, mais le travail y est pénible, l'ouvrier y arrive vite à la fatigue. On meurt, à la Nouvelle-Orléans, de maladies bien moins caractérisées, que d'accidents occasionnés par les occupations de tous les jours, que d'épuisement ou d'excès de travail.

Si faible que soit la mortalité dans notre métropole, elle le serait bien plus encore si l'élément noir ne venait la grossir singulièrement; il meurt ici, presque deux fois plus de gens de couleur que de blancs; la différence est de 39 pour cent, à 21 pour cent. Inutile d'en exposer longuement les motifs; tout le monde les connaît: A des exceptions comparativement rares—nourriture mauvaise, ou bien prise sans règle, sans mesure; absence complète d'habitudes de propreté, négligence absolue de mesures hygiéniques, entassement de toute une nombreuse famille dans un réduit étroit et malsain; horreur, refus de la vaccination. Malgré cet énorme désavantage, il n'y a pas, dans le nouveau monde, de mortalité plus faible que la nôtre.

Il faut en convenir aussi, la question sanitaire a fait, chez nous, des progrès énormes, depuis plusieurs années. Les canaux de desséchement ont été creusés, les égoûts nettoyés, des tuyaux souterrains envoient les eaux du fleuve à de grandes distances de ses rives; de puissantes pompes d'irrigation distribuent à flots ces mêmes eaux dans les rues, où elles entraînent avec elles les détritus qui jadis y séjournaient et répandaient, autour d'elles, des odeurs nauséabondes; enfin, une quarantaine, sévèrement, mais sagement appliquée, semble nous avoir préservés, une fois de plus, des atteintes de l'épidémie qui a fait tant rage, cet été, autour de nous, sur les côtes du Golfe. Telles sont les causes qui, suivant le Dr Jones, une des plus grandes autorités en pareille matière, ont le plus contribué à assainir notre ville, à en faire une des plus salubres de l'Amérique.

Nous sommes, cependant, loin d'avoir fait tout ce que nous devions: il nous reste de graves mesures à prendre. Espérons qu'avant l'ouverture de l'Exposition, l'œuvre de sanitation sera accomplie, et que l'on n'y trouvera plus alors des lacunes regrettables, qui n'échapperaient pas à l'œil scrutateur des étrangers.

Fort Stevenson, Dakota, Ter.—Le Rév. James McCarty dit: "Brown's Iron Bitters" m'ont guéri d'une forte dyspepsie."

Une lettre de M. Défossez.

L'*Abeille* publie dans les colonnes de ce jour une lettre de M. Défossez, directeur de l'Opéra; nous y appelons la sérieuse attention du public.

Les chiffres ont leur argumentation impitoyable, et ceux que nous présente le *communiqué* en question disent, à ne s'y point tromper, que la perspective actuelle est peu souriante pour notre scène lyrique de la rue Bourbon. La situation est limpide, trop limpide même; l'abonnement a subi une baisse sans précédent, il est descendu à $15,000 pour trois mois et demi d'exploitation. Voilà le fait nu.

Or, les prétentions des artistes de tous genres allant en raison inverse, c'est-à-dire se maintenant à une hausse continue, on comprend facilement quelle position est faite à un directeur soucieux de remplir toutes ses obligations. Il lui faut, d'une part, subir des chiffres exorbitants, ceux du présent marché artistique, pour parler la langue commerciale; et d'autre part, il n'a même plus pour s'animer au jeu, jeu dangereux s'il en est, cette portion de garantie qui autrefois s'obtenait toujours en notre ville: un abonnement sérieux. Même ce semblant de caution lui fait défaut. L'abonnement qui, à cette heure, figure sur les listes de M. Défossez, serait décourageant s'il était vrai qu'il fût arrivé à sa limite extrême; il ne justifierait pas, il déconseillerait au contraire, et en termes trop significatifs, une entreprise aussi lourde qu'une direction lyrique. Songez qu'il s'agit là, dans l'espèce, d'un budget de $90,000, comme vous le note très exactement M. Défossez; et dans ce compte il ne parle pas de bien des éventualités qui surgissent inévitablement au cours de semblable exploitation. Nous avons bien le droit de l'écrire, nous qui, sans y avoir été nourri, connaissons quelque peu les détours de ce sérail là.

Nous maintenons qu'en semblable affaire le moins qu'un directeur puisse demander, en manière de sécurité, en prime d'encouragement, si vous le voulez, c'est une souscription représentant un tiers de son budget—ce qui équivaudrait ici à $30,000.

Eh bien! M. Défossez ne va même pas à cette proportion très modérée pourtant, dans son appel à notre population. Il se contenterait de $25,000 pour engager les hostilités; qu'on nous pardonne ce mot. Il est plus vrai qu'on ne le pense peut-être, en parlant des relations de directeur à artistes.

Nous comprenons de reste le désappointement subi par M. Défossez, lorsqu'après une campagne tant onéreuse, et au retour d'un voyage chargé d'ennuis, de frais et de travail difficile, il s'est vu en face de cette souscription infiniment petite de neuf mille et quelques dollars, assurés par contrats. Pas même la moitié des avances dont il aura à faire remise à Paris sous peu de jours.

Mais si le désappointement a été vif, nous imaginons qu'il ne sera pas de longue durée. En effet, jamais, même aux époques les plus malheureuses, la contribution n'a été aussi pauvre; et rien aujourd'hui ne peut justifier pareil abandon.

Nous en gardons la conviction bien arrêtée: où toutes les démarches utiles n'ont pas eu lieu, ou l'on a commencé trop tard les opérations dans ce sens.

Dès que les premières chaleurs s'annoncent, toute une émigration se produit ici, émigration de l'élément riche surtout, c'est à dire de celui qui est le soutien principal, fidèle de notre Opéra. Il est évident pour nous que quand les listes du Directeur ont été lancées, cet exode avait déjà commencé, et le nombre très grand des absents a surtout causé ce déficit très grand aussi.

Si nous ne nous trompons pas, beaucoup de ces absents sont déjà de retour, et on peut déjà entamer de nouvelles démarches qui doivent réussir.

Ainsi que l'écrit très justement M. Défossez c'est ici ou on *to be or not to be*, pour la saison théâtrale 1883-84.

Les antécédents imposent à tout esprit quelque peu réfléchi de n'entrer en campagne que bien pourvu. Pour cette campagne périlleuse le Directeur de l'Opéra n'exige pas qu'il ne manque point "un seul bouton de guêtre," mais il demande très modestement que certaine mesure de sécurité qui lui rende la lutte à peu près possible. En face de ses forces du moment, elle lui serait une déroute complète.

Qu'on se mette donc à l'œuvre au plus vite et chaudement; qu'on frappe à toutes les portes où un bon accueil est probable; nous le pensons sincèrement la plupart de celles-là s'ouvriront.

Que si nous nous trompions et la très discrète demande de M. Défossez était repoussée, nous serions des premiers à lui conseiller de ne pas persister dans une voie qui le conduirait à l'abîme; à moins qu'il ne lui plaise, une fois de plus, de le combler avec des sommes considérables.

Nous ne supposons pas qu'il consentît à ce genre d'aventure. Il a fait son devoir, il a tenu toutes ses promesses, nous assure-t-il, et nous le croyons sans hésiter. Il a composé une troupe distinguée; il a renouvelé en partie le matériel des décors; il a accepté la charge d'un ballet complet; il a consenti aux frais d'une riche mise en scène; il est prêt enfin à ouvrir son théâtre dans les meilleures conditions. Que notre public reconnaissant, récompense ces efforts; qu'on complète immédiatement—cela est si aisé — l'abonnement absolument indispensable de $25,000, et dans deux mois les belles soirées musicales nous seront rendues.

Ainsi nous nous assurerons l'une de nos jouissances les plus aimées; ainsi nous nous éviterons cette déconvenue, chargée de conséquences funestes, d'un directeur forcé de ne pas faire venir une troupe avec laquelle il a déjà contracté.

Un tel fait serait un malheur immérité pour M. Défossez, et une menace bien sérieuse pour l'avenir de l'opéra français à la Nouvelle-Orléans. Ce serait comme sa condamnation définitive.

Et quel moment serait choisi pour arriver à si fâcheuse conclusion! Celui où nous touchons à une Exposition Universelle; celui où sur tous les points du monde on s'apprête à nous venir visiter. La Nouvelle-Orléans jouit d'un légitime renom artistique, musical; et combien grande serait la déception de ceux qui n'y trouveraient point cette scène de premier ordre dont il a été fréquemment parlé. Quel vide dans le grand programme! Combien se décideraient plus facilement à se rendre ici, à y prolonger leur séjour, si cette déplorable lacune n'existait pas.

Nous le répétons, le temps presse. Dans quelques jours il faut que M. Défossez expédie en France un montant de cent mille francs à son correspondant de Paris pour satisfaire aux avances des artistes; mais il ne saurait, en bonne conscience, se résigner à tel risque, si d'ici là les gages du temps ne se sont point améliorés; si un élan nouveau, bien accentué, ne lui permet pas d'espérer que l'abonnement par lui sollicité—$25,000—sera réalisé.

Nous voici, théâtre parlant, arrivés à une période aiguë, nous voici en pleine crise; un remède prompt, héroïque, est urgent. Ce remède, nous l'avons sous la main, et nous nous refusons à croire qu'on ne l'appliquera pas.

A tous les points de vue, nous devons nous décider à une action immédiate, décisive: intérêt d'un directeur qui a honorablement rempli ses obligations, avenir de l'Opéra, prestige à conserver à la ville qui va s'ouvrir une Exposition sur laquelle se portent déjà tant de regards. Quelle rude atteinte portée à notre Opéra si ces artistes déjà engagés, qui, pleins de confiance, attendent à Paris l'heure du départ, apprenaient que la Nouvelle-Orléans n'a pas voulu sauver la situation, alors qu'il lui en coûtait si peu. Il n'en sera pas ainsi.

L. Placide Canonge.

Horsford's Acid Phosphate pour les insomnies.

Le Dr Wm P. Clothier, de Buffalo, N. Y., dit: "Je l'ai prescrit à un prêtre catholique qui avait des insomnies causées par un travail intellectuel assidu, ainsi qu'une extrême nervosité. Il en a éprouvé le plus grand bien."

Un rapprochement—Dans l'article que nous publiions récemment sur le Comte de Chambord, nous notions qu'il était mort le 24 août, jour de la St-Barthélemy et veille de la St-Louis, double date qui appelle le souvenir de ses deux grands ancêtres, Louis IX, Henri IV.

Ce lamentable évènement prête à un autre rapprochement, sur lequel pourront s'exercer les plumes friandes de ces caprices du hasard ou de ces combinaisons du destin. Le Comte de Paris, héritier du dernier Bourbon de la branche aînée, est né le jour de la St-Barthélemy aussi; le 24 août 1838; même date pour les deux poles de ce monde: un berceau, une tombe.

Institution Curto.—Au moment où la rentrée des classes se fait dans presque tous les établissements d'éducation; alors que bien des familles se disposent à choisir l'établissement auquel elles enverront leurs enfants, nous ne saurions leur recommander un meilleur choix que celui de l'Institution Curto. C'est là, du reste, une réputation déjà faite et reposant sur des assises solides, les capacités et l'honorabilité de ceux qui la dirigent, la valeur des professeurs qu'ils se sont adjoints. Le souvenir de l'exhibition annuelle de ce pensionnat est tout frais encore; on ne peut manquer de se rappeler les brillants résultats qui y ont été constatés.

Toutes les branches d'une bonne éducation sont enseignées dans cet établissement dans les deux langues, Français et Anglais, et par des professeurs d'une incontestable capacité.

Ajoutons que les travaux à l'aiguille y sont l'objet des soins les plus attentifs et que M. G. Curto y fait un cours de solfège et de chant. On sait quelle est en cela sa supériorité.

Les élèves n'ont aucun prix supplémentaire à payer pour suivre ces classes de travaux à l'aiguille, de solfège et de chant. C'est le riche cadeau de Mme et M. Curto aux jeunes filles qu'on leur confie. On enseigne aussi l'Espagnol et l'Allemand à l'Institution Curto, située au coin des rues St-Philippe et Prieur.

Ouverture de l'Académie de Musique.—A ce soir l'inauguration de la saison 1883-84, dans une salle entièrement remise à neuf, plus riche que jamais en comfort. On sait déjà que le programme de cette première soirée se compose d'une nouvelle comédie, *Our Strategists*, qui est un succès sur toutes les scènes, et qui est citée comme le triomphe de la troupe de M. J. H. Haverly. Ces quatre actes brillent par le plaisant du dialogue, la vérité des caractères, l'originalité des situations. On trouve là en très grand nombre des critiques d'une extrême finesse, des scènes à emporte-pièce. L'affiche ajoute au titre *Our Strategists* ces mots: "en 4 actes et en 1000 éclats de rire." Et l'affiche a raison; c'est ce que nous assurent quelques très bons juges qui connaissent et se souviennent d'y avoir ri sans discontinuer.

La pièce sera interprétée par Mlles Katie Gilbert, Marie Bates, Labarron, MM. Henry B. Bell, Harry Linden, T. H. Mc Grath, Chas J. Hagen, Will H. Bray, Gerald Warner, H. Trayer, sous la direction de M. W. H. Morton; tous artistes de mérite et souvent applaudis sur les principales scènes des Etats-Unis. Un orchestre fort bien choisi et conduit par le professeur G. B. Vogel, a charge de donner de l'attrait aux entr'actes, et il saura s'acquitter de sa tâche.

Ouverture des portes à sept heures, lever du rideau à huit.

West-End.—Beau jour pour le West-End, au dimanche. Et notez que celui-ci est l'avant-dernier de la saison. Allez donc en foule à ce charmant rendez-vous; allez écouter et applaudir encore ces artistes qui se sont tant et tant multipliés pour vos plaisirs, et qui, s'ils ont un vif penchant pour leurs appointements, ont aussi un faible pour les bravos. Bravos et appointements ont été bien gagnés par eux.

Ce soir très brillant Concert.

Association de Bienfaisance de la Batterie Guibet. Cette Association donnera Vendredi 14 Septembre, un grand festival au Fort Espagnol. Il y aura de 4 à 6 heures de l'après midi un bal d'enfants, puis un concert promenade suivi d'un magnifique feu d'artifices. On dansera le reste de la nuit. [L'Association] le 17 juillet 1882 ... compagnait de 100 membres en compte à cette heure 334. Quant à sa situation financière, elle est des plus satisfaisantes. Voici la liste des officiers: Président, H J. Eivet, Vice-Président E J. Soniat; secrétaire aux archives, Thos. Smith; secrétaire aux finances L. Alvez, trésorier, V. Viosca, collecteur R. F. Flores. M. Ben. O'Connell est le président du comité des préparatifs de la fête. Prix du billet pour le bal 50 cents.

Victor Hugo et Léon Gambetta.—On peut voir en ce moment au magasin de M. L. Utar, 47 rue Royale, les portraits de Victor Hugo et de Léon Gambetta, dessinés avec une rare perfection. La ressemblance est frappante et l'exécution irréprochable. La plus modeste esquisse représentant ces deux illustrations—l'une des lettres et l'autre de la politique—attirerait les regards, même au milieu de la plus riche galerie. Mais ces portraits reçus par M. Utar ne sont pas qu'une esquisse: c'est le travail d'un artiste sérieux, habile et intelligent qui a su saisir sur le vif ces traits et la physionomie de deux hommes célèbres. Les exemplaires exposés rue Royale seront vite enlevés.

Columbian Institute.—Cette excellente institution, dirigée avec infiniment de tact et un succès soutenu par Mlle H. Fitzgerald, a été rouverte le 3 septembre. L'instruction donnée aux jeunes filles est à la fois variée et solide. L'enseignement, dans toutes ses branches, est confié à des professeurs éminents et qu'entoure l'estime publique. On trouvera dans une autre partie de nos colonnes l'annonce du "Columbian Institute".

Ecole de Jeunes-Gens.—Nous publions dans une autre colonne de ce numéro, un avis que nous signalons à l'attention des familles, cet avis est relatif à l'ouverture très prochaine d'une école pour jeunes-gens, sous la direction d'un professeur distingué, M. A. S. Lèche. Il y sera enseigné le français, l'anglais, l'allemand, le latin, les mathématiques. Dans la composition de son personnel enseignant, M. Lèche a apporté les plus grands soins; il n'a voulu s'adjoindre que des hommes dont la compétence, dont l'érudition lui étaient connues. C'est dans les plus heureuses conditions que s'ouvre cette nouvelle école; son principal est un homme d'une nature éminemment sympathique, un ancien professeur aux écoles publiques dont nous n'avons pas besoin de faire l'éloge. Les jeunes gens recevront une éducation classique et commerciale qui leur permettra au sortir de l'école de suivre la carrière des lettres, des sciences et des arts ou d'embrasser le négoce; leurs connaissances théoriques seront assez vastes, assez vraies pour leur permettre très vite d'en acquérir de pratiques. Voir l'avis pour de plus amples renseignements.

Les personnes revenant à la santé après des maladies qui amènent l'épuisement, telles que la malaria, les fièvres, etc. se trouveront très bien de l'emploi des "Brown's Iron Bitters", excellent tonique s'il en fût.

On sait que deux amis de Béranger prennent soin toute l'année de sa tombe. Le 22 août, l'anniversaire de la naissance du poète, avait réuni trois cents personnes environ, qui se sont rendues au Père-Lachaise.

La cérémonie était organisée par la Lice Chansonnière, qui a déposé une couronne sur la tombe du poète. Le cercle Béranger s'y est rendu également, bannière en tête, et a déposé une couronne de perles. Plusieurs discours ont été prononcés.

M Engelbaner, un des deux amis qui entretiennent la tombe, s'est exprimé ainsi:

"Je peux espérer avoir la joie, malgré mon grand âge, de voir la statue de Béranger inaugurée au square du Temple. Ce jour sera le plus beau de ma vie, parce que j'ai bien aimé Béranger."

Voici une observation assez intéressante sur l'excès de travail chez les enfants:

Dans un grand établissement contenant environ six cents enfants, moitié filles, moitié garçons, on avait remarqué que les filles fournissaient, industriellement, un travail supérieur à celui des garçons. A chaque inspection scolaire, on constatait aussi avec surprise qu'elles étaient mentalement plus alertes, plus développées.

Or, les filles fréquentaient les écoles de demi-temps, c'est-à-dire qu'elles y allaient dix-huit heures par semaine, les jours d'atelier alternant avec les jours d'école. Les garçons, au contraire, avaient trente-six heures d'instruction par semaine. Soumis plus tard au même régime que les filles, ils ont obtenu des résultats aussi satisfaisants.

Le théâtre de l'Opéra de la Nouvelle-Orléans.

M. Défossez nous adresse la lettre suivante, que nous nous empressons de publier:

Nouvelle-Orléans, 8 septembre 1883:
Messieurs les Editeurs de l'*Abeille*.
Messieurs,

Permettez moi de vous demander une fois de plus la bonne hospitalité de votre journal qui ne m'a jamais fait défaut. Vous ne me la refuserez point, j'en suis sûr, car il s'agit ici d'une affaire qui pour être la mienne n'en est pas moins d'intérêt public.

Au cours de la réunion des Abonnés de l'Opéra, en mars dernier, un abonnement de $11,000 me fût positivement promis à certaines conditions arrêtées entre les Souscripteurs et moi, et je partis avec la perspective à peu près assurée d'obtenir, avant ma rentrée à la Nouvelle-Orléans, une souscription de $23,000 à $24,000 au minimum.

Dans cette réunion de Mars, je pris envers ceux qui voulurent bien m'appuyer et aussi envers le public, des engagements relatifs à ma troupe, aux divers éléments dont elle se composerait; aux genres qui constitueraient mon répertoire, à ma mise en scène, etc., etc. Ces premiers faits arrêtés, fort de ce commencement d'appui, je me rendis à Paris, confiant dans le résultat, malgré l'expérience si inquiétante pourtant de la saison 1882-83, où, sans hésiter, j'ai fait face à de lourdes pertes.

Or, me voici de retour de Paris. J'y ai rempli tous mes engagements, je puis, chers messieurs, le déclarer hautement; toutes mes promesses, je les ai scrupuleusement tenues. La troupe faite par moi est de celles qu'on peut présenter au public même le plus exigeant; Opéra, Opéra-Comique, Ballet, Chœurs, Orchestre, mise en scène, répertoire, j'ai composé, j'ai réglé tout cela sans compter.

Mais quel n'a pas été mon désappointement en rentrant à la Nouvelle-Orléans. Non seulement mon tableau d'abonnement ne porte pas ce chiffre de $23,000, chiffre très modeste, du reste, sur lequel j'avais le droit de me baser; mais la souscription ne s'élève plus qu'à $9,077, (par contrats signés); somme à laquelle il faut ajouter cinq mille piastres souscrites, mais dont je ne tiens pas les contrats, par suite de l'absence de plusieurs abonnés partis sans avoir rempli cette formalité. Donc le montant actuellement acquis, garanti par contrat, et l'autre montant promis, mais non signé, représentent tout au plus $15,000.

Si l'on oppose ce total à mon budget de trois mois et demi, soit $90,000, mes dépenses mensuelles étant de $26,000, et cela à la condition d'une économie stricte, d'une administration bien vigilante; si l'on met en ligne mes avances à faire à Paris, le 15 septembre—c'est-à-dire dans quelques jours—s'élevant à cent mille francs, on voit aisément sous quelle forme peu attirante se présenterait la saison théâtrale 1883-84. Dirai-je, il y aurait folie à s'y jeter si le chiffre d'abonnement n'était pas de $25,000 tout au moins.

Hasarder pareille affaire avec une garantie moindre serait, à mon sens, plus que tenter le sort, ce serait courir à une ruine manifeste, certaine.

Je viens donc, chers messieurs, par votre intermédiaire, adresser un nouvel appel au public et prier les habitués de l'Opéra de prêter une fois de plus leur aide à cette institution et de la prêter sans retard, car le temps presse. Au sein d'une population telle que la nôtre, la somme de $10 ou $15,000 est minime et pourtant elle déciderait mon entreprise, à laquelle il me faudrait forcément renoncer, si définitivement je ne pouvais m'appuyer d'une souscription raisonnable, juste haut, dans une certaine mesure, les risques trop réels d'une affaire que la moindre éventualité—une série de pluies par exemple—peut compromettre, ruiner.

Vous m'avez habitué, Messieurs les Editeurs, à un sympathique et généreux accueil; laissez-moi, je vous prie, le solliciter à nouveau; laissez-moi espérer que plus éloquemment que moi, vous ferez comprendre au public ce que cette situation a de grave, de pressant. La cause de l'Opéra, plaidée par des avocats comme vous, serait cause gagnée. Le fait est que la souscription actuelle me crée une absolue impossibilité. Un abonnement sérieux est une question *d'être ou ne pas être* pour tout directeur de l'Opéra. J'ai confiance que votre puissante influence déciderait la prompte action de notre public, et je sollicite respectueusement cette influence.

Croyez, chers Messieurs, à mes meilleurs sentiments et à ma profonde gratitude

A. Défossez.

Farmington Ill.—Le Dr M. T. Gamble dit: "J'ai prescrit Brown's Iron Bitters dans ma clientèle et j'ai obtenu d'excellents résultats."

Ce que M Adam Bullet, de Gouldsboro dit au sujet du célèbre amer Malakoff

"J'ai souffert de rhumatismes pendant plusieurs années. J'ai prié Dieu de mettre fin à ma misère ou à mes jours. Il y a quelques semaines je fus voir M J. C. Fink de cet endroit, pour affaires, et il m'engagea à faire usage du "Bitter Malakoff." J'en achetai de lui une bouteille et en éprouvai du bien. Après en avoir pris quatre bouteilles, je me suis trouvé en excellente santé et puis dire aujourd'hui avec orgueil que je travaille comme tout autre homme."

ADAM BULLET.

Nous connaissons M. Bullet depuis nombre d'années. Il a souffert beaucoup de ce qu'il appelait le rhumatisme, ... Malakoff Bitters qu'il a pris a fini ... rendu la santé et lui permettent aujourd'hui de travailler. Nous attestons l'exactitude des affirmations de M. Bullet

J. C. FINK, Gouldsboro.
DAB ALLISON, Mécanicien du N. O. P. R. R.
SCOTT PETE, Mécanicien du N O P. R.R.

La vie de bohême a survécu à ce cher Mürger, dont le nom était tout à l'heure au bout de ma plume.

La paresse est si douce chose pour les Schaunards du passé, du présent et de l'avenir!

Un de ces intelligents fainéants, qui feraient tant s'ils ne préféraient ne rien faire du tout, avait réalisé un grand effort.

Il avait acheté un bureau.

Le bureau, c'était l'invite à la copie.

Neuf, luisant, coquet, il faisait de lui-même des agaceries à la plume.

Mais l'ange propose et l'homme dispose.

Chassez le naturel, il revient au galop.

A quelque temps de là, un des amis du bohême vient le voir.

Il cherche partout.

Plus de traces du meuble superbe. On ne voit que le vide à la place qu'il occupait.

—Comment...., exclame l'ami stupéfait.

—Qu'as-tu?

—J'ai. Où diable l'as-tu fourré?

—Quoi donc?

—Ton bureau magnifique.

—Mon cher, je m'en suis défait, le bois travaillait trop.

—Et ça t'a humilié?

Annonce d'Automne DE GODCHAUX.

Nos ETOFFES et CONFECTIONS pour la prochaine saison sont maintenant Prêtes et peuvent être examinées! Nous avons le stock le plus complet de VETEMENTS —ET— Articles de Toilette, En Amérique, comprenant Toutes les Dernières Nouveautés.

Nous avons des tailleurs de première classe dans tous nos départements et garantissons NOS PRIX Comme étant positivement les plus réduits pour des articles fins.

Des échantillons et des instructions seront envoyés, pour prendre ses propres mesures, dans toutes les parties des Etats-Unis, sans frais.

LEON GODCHAUX, 81, 83 et 85 rue du Canal.
9 sept—

Décédée, hier, à 4 heures de l'après-midi, à l'âge de 9 mois et 8 jours, LEONTINE, fille de JEAN MARIE ARTIGUE et de JEANNE BORDES. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi à 4 heures, de la résidence de ses parents, rue Bienville, coin Bernadotte.

IN MEMORIAM.

JULES RAMBAUT, décédé le 24 janvier 1883, à l'âge de 16 ans.
MICHEL J. RAMBAUT, décédé le 26 août 1883, à l'âge de 22 ans.

Sept mois à peine écoulés, et la mort cruelle frappait de son glaive les plus douces espérances d'une mère. Le triste mausolée, dépositaire de son amour maternel, est encore mouillé de ses vives et pieuses larmes. JULES RAMBAUT, âgé de 16 ans, prenant son vol vers la voûte éthérée, laisse un vide, irréparable au berceau, entouré de regrets bien amers. Idole d'un père enfant doué d'un sentiment filial, pur et noble, frère chéri et aimé, ami sincère, chrétien exemplaire, il s'endormit tranquillement au sein joyeux des Muses célestes!

MICHEL, son frère, comme lui, dort, aussi, du sommeil des élus.

La vie pour celui-ci était un vaste et immense champ dont les allées peuplées de fleurs souriantes, parfumaient son âme. Ses regards ambitieux, comme ses illusions, se promenaient sur des perspectives merveilleuses. Il y était heureux avec ses vingt deux printemps.

Son cœur marquait la bonté candide et distribuait dans son passage, l'amitié pure, ainsi qu'un dévouement sincère. Pour celui qui n'a rien à craindre, la mort n'a rien d'affreux, et si jamais cette profonde vérité dût s'appliquer à quelqu'un, c'est bien au jeune ami dont nous déplorons en ce moment la perte irréparable. Son affection était de celles qu'on est heureux de recevoir et dont on s'enorgueillit, c'est à dire, ardente, dévouée et désintéressée.

Fils adoré, enlevé à la fleur de l'âge, à l'amour de son père et de sa mère, et à une carrière qu'il eût certainement bien remplie, il emporte avec lui bien des espérances!

Si notre amitié rend cet humble tribut à leur mémoire, c'est qu'elle comprend que c'est là son devoir, et que ce parfum de l'âme, ému, vaut bien celui des ... embaumées, répandues sur la tombe franchement ouverts et qui sont montés, purs, avec eux au trône de l'Eternel.

9 sept—1f AMIS.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro De merq etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Séance régulière mensuelle, LUNDI 10 septembre à 8 heures P. M. à leur salle No 51 rue Bienville

Par ordre de
A L TISSOT, Président.
Hr Messonnier Secrétaire
9 sept—1f

Association coopérative et d'assistance mutuelle des Laitiers.

Les officiers et les membres de la susdite association sont informés qu'une réunion régulière aura lieu LUNDI, 10 septembre à 7 1/2 heures du soir.

PIERRE CANTEROU, Président.
JNO F BREMER Secrétaire.
9 sept—1f

FORT ESPAGNOL.
GRANDE FETE DONNÉE PAR L'Association de Bienfaisance —DE LA— BATTERIE GUIBET.
Vendredi, 14 septembre 1883.
Sauterie d'enfants de 4 à 6 P. M.
Concert Promenade
Feu d'artifice
Grand Bal à 9 heures
Entrée pour Messieurs ...... 50 cts
Les invitations des dames obtenues par demande au comité. No 58 rue de Chartres.
9 sept-5f

Sociedad Union Espanola de Beneficencia Mutua.

En la asamblea extra ordinaria de ayer convocada al efecto ... Doctor ... Dr. RODOLFO MATAS

Las horas de consultacion son de 12 à 3 de la tarde en su oficina No 19 calle de Baronne, y de 4 à 5 de la tarde en la farmacia de Lavigne esquina a la calle Rampart y Dumaine. Domicilio No 82 South Rampart street.

De orden del Presidente
M. PONJUAN. Secto.
Nueva Orleans 7 Sept. de 1883.
8 sept—3f

Perdu—Au Spanish Fort, une jument baie. Une récompense libérale sera donnée à la personne qui la ramènera à H A Gabert, 312 rue de Chartres. 9sept—

Avis.

La Compagnie Union Sanitary Excavating, 161 rue de la Commune, n'a pas de aucune sorte ni de rapports avec les compagnies "Crescent" et "Lafayette".

J. BOFGE, Président.
Union Sanitary Excavating Co.
6sept—1sem 161 rue de la Commune.

LA PAILLE INDIQUE LA DIRECTION D'OU SOUFFLE LE VENT.

En égard à l'accroissement incessant de mes affaires, il devient nécessaire que j'agrandisse mes salles de vente. Je me conformerai donc à cette exigence en prenant possession, à partir du 15 Septembre, des bâtisses situées au coin des rues Canal et North Peters, avec un fonds complètement nouveau de vêtements pour Hommes, Jeunes gens et Enfants.

C. LAZARD,
213, 215 et 217 rue Decatur.
19 août—1m—PP

LA BOTTE ROUGE!
A l'enseigne de la "BOTTE ROUGE",
ANGLE DES RUES URSULINES ET DAUPHINE.
BOTTES, SOULIERS ET BOTTINES, A BON MARCHÉ.
GEORGE WAGNER.
1er sept—4m, mer sam dim.

Liste officielle des lettres étrangères non réclamées à la Poste de la Nouvelle-Orléans pour la semaine finissant samedi, 8 septembre 1883.

Assanto Cris	Morgan H Howe
Bech R	McLary Wm
Brethers Phelps	Miller C F
Borrello N	Martin L P 2
Badejt Mr	Maseda E 2
Bean Ed	Ole L
Coulon J	Purdon Major S 2
Ono Glov	Pezzati Lorenzo
Dickson Theo	Peterson E
Darieu J	Penelal Gioy
Flov y Ed	Rissuto Palliassere
Geslar Chas	Smith G
Groeberg C	Strabsel Mich
Glorja Franco	Valencia A
Grammel David	Vescia A
Ingales John	Vitrano Bernard
Lesaro Desire	Nitrano Camillo
Lacouat F	Nalencia A H

W. B. MERCHANT, Maître de Poste

INSTITUTIONS.

L'Académie des Saints-Anges. (Young Ladies Academy of the Holy Angels), Coin Congrès et Remparts, 3ème District.

Cette Institution, dirigée par les Sœurs Marianites de Sainte-Croix, est une des plus vastes et des plus magnifiques, de la ville. Elle reçoit des pensionnaires et des externes. L'enseignement comprend: Cours de littérature anglaise et française, travaux d'aiguille et tout ce qui sert à compléter une bonne éducation.

La dix huitième session annuelle commencera lundi, 3 septembre 1883. Prix très modérés. S'adresser ou écrire pour les prospectus à LA MÈRE SUPÉRIEURE.

12 aout—4 dim

INSTITUTION CURTO. Pensionnat et Externat, Coin St Philippe et Prieur.

Les cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.

Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offertes aux élèves sans prix extra.

Un cours d'Espagnol et d'Allemand a lieu à l'institut. 17 oct—

Columbian Institute, 138 RUE ESPLANADE,

Ecole de jour et Pensionnat pour jeunes filles, kindergarten pour petits enfants, garçons et filles. La réouverture de la session a eu lieu le 3 septembre 1883.

Mlle H. FITZGERALD, Directrice.
8sept—2mois

Ecole Anglaise et Française.

Mme MIR a l'honneur de prévenir ses anciens élèves et le public en général que la réouverture de son école aura le 1er LUNDI de septembre, rue St Pierre No 64.

30 aout—30—2,4,6,9 sept

AVIS AUX ARCHITECTES

Exposition Centennaire du Coton et de l'Industrie

Bureau du Directeur général, Nlle-Orléans, 25 aout 1883.

Conformément à une résolution adoptée le 28 août 1883 par le Bureau de Direction le soussigné annonce que 30 jours après le choix de l'emplacement, qui doit être fait d'une manière définitive le 1er septembre 1883, il recevra les dessins de l'édifice de la dite Exposition. Les dessins doivent être adressés à

E. A. BURKE, Directeur général, Nlle Orléans.
30 aout—

Avis.

Mmes RAUSSET & GAGNANT accoucheuses, devant s'absenter de la Nouvelle Orléans pour quelque temps informent les dames de leur clientèle qu'elles ont laissé pour les remplacer à leur résidence No 169 de la rue des Remparts Mme WEISER.

5 aout—1m—d mar j

Whitney National Bank of New-Orleans.

Des demandes pour un montant limité de capital, au pair, seront reçues par

T. E. ROACH. 31 et 33 rue du Camp.
6 sept—1 m.

DEMANDES.

Bonne d'enfant.

On a besoin d'une BONNE pour s'occuper d'un jeune enfant. S'adresser immédiatement au No 94 rue de l'Esplanade 7 sept—

Professeur.

Une dame ayant une longue expérience de l'enseignement et pouvant fournir les meilleures recommandations désirerait trouver une place de professeur dans une famille ou dans une institution en ville ou à la campagne. Elle enseigne le français, l'anglais, la musique et le chant. S'adresser au bureau de l'ABEILLE.

31 aout—

ON DEMANDE.

On demande que tout le monde sache que le magasin de vêtements confectionnés de C. LAZARD sera transféré le 15 septembre, ou après cette date, au coin des rues Canal et North Peters. 19 aout—1 mois.

A VENDRE

A vendre, un cottage simple renfermant cinq chambres avec dépendances et jardin situé No 403 rue Moralès entre Annette et St Antoine. S'adresser sur les lieux.

9 sept—3f

A vendre.

Une belle propriété, située No 195 rue St Claude entre Ste Anne et Dumaine, se composant de trois corps de bâtisses contenant deux salons, trois chambres à coucher et une grande salle à manger donnant sur cour et jardin; galerie fermée et mansardes doubles. Cuisine haute, cave, grande cour, écurie, arrière cour, chambre à bain et gaz partout.

Aussi un vaste et beau JARDIN, ayant sortie et faisant face à la rue Ste Anne.

Pour plus ample renseignements s'adresser à P. A Conand, notaire No 45 Passage de la Bourse 1er sep—dim mer vend

A vendre.

Une jolie maison de résidence, se composant de deux beaux salons à arche, d'un cabinet de travail, d'une grande salle à manger de huit chambres à coucher dont trois avec chambres à bains, cuisine, caves, jardins, etc, &c.

S'adresser sur les lieux No 199 rue Villeré.
22 aout—J D

A LOUER

A louer.

La jolie maison cottage avec puits, dépendances construite il y a un an—et portant le No 183 de la rue des Ursulines, entre St. Claude et Tremé, contenant deux jolis salons, arche grande salle à manger, trois chambres à coucher cabinet, pantry, cuisine, hangar, cour avec jardin, arrière cour avec poulailler, water works, cuve, puits, porte-cochère, etc., gaz dans toute la maison.

S'adresser à P. BARTHE pharmacien, coin Dauphine et Ursulines ou à E. A. DUCROS général broker 76 Baronne street. 9 sept—1f

A louer

LA MAISON DE RÉSIDENCE en briques se composant d'un rez-de-chaussée, d'un premier étage, et d'une mansarde, située au coin des rues Bourbon et Quartier. On pourra en prendre possession dès le 1er octobre.

S'adresser à HORACE L. DUFOUR, No 3 rue Carondelet.
14 août—

Pour l'ouverture des classes
GRAND DEBALLAGE DE Livres Français et Anglais —ET DE— Fournitures pour Ecoles
Genres les plus nouveaux.
A vendre à prix très réduits chez
Lelièvre & Co.,
RUE ROYALE 174, ET RUE BARONNE No 9, près Canal.
1er sept—1,2,9,16

ACHAT ET VENTE
D'Ouvertures de Seconde Main,
—TELLES QUE—
Portes pleines et vitrées, châssis, persiennes, vitrines, comptoirs, etc.
No 12 RUE CONTI,
21 août—1m mar j d A. MELCOUR.

CONSULAT DE FRANCE —A— LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Audiffret Jean Baptiste	Florance Julie,
Alexandre Bordes	Forests Charles de
Abadie Cécile Barbé,	Fontan Baptiste
Baron Jean	Guilhemet Marie,
Bernard les époux	Gomiea Justien Michel,
Chatelet Henri les époux	Gormond Dr
Castet Paul,	Lepie Damiens
Castet Marie Anne,	L'huillier, femme Bourru
Castet Anne,	Le Maréchal Charles
Charles Pierre,	Laffargue Gabriel,
Claverie J. Marie Louis,	Lamason Jean
Cachoires Bruno,	Mattel Pierre
Curtelin Michel	Martin Jean
Dugourd Jacques Clément,	Oncillé Jean
	Pavy Pierre Octave
Dumas Francis Ernest,	Rosère, aîné
Dumas Edouard Clément	Rosère dit St Hilaire
Dumas Aimée Pierre,	Rougeol Jean Baptiste
Ducos Jean	Seguens Bernard
Ducos Bernard,	Sanné Jean Alexandre
Estebinet Baptiste,	Prébacq,
Eageter les époux	Tujague Louis Baptiste
Escudé Gabriel	

Le Gérant du Consulat de France, FRANCIS NAVONE.
La Nlle-Orléans, le 1er septembre 1883.

INSTITUTIONS.

Ecole graduée pour garçons No 7 RUE PRYTANEE.
A. S. LECHE, Principal.

Cours classique et commercial. La session commencera le 17 septembre 1883.

L'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol, le latin, l'élocution et les mathématiques y seront enseignés par des professeurs expérimentés.

Des pensionnaires en nombre limité seront pris.

A partir du 1er octobre, il sera organisé le soir une classe commerciale pour les jeunes gens.

23 aout—2 m—D mar J

COLLÈGE DE ST-EUGÈNE A MANDEVILLE, Sous la Direction immédiate du Curé de la Paroisse.

Situé sur un des sites les plus gracieux et les plus sains de Mandeville, et à proximité de la Nouvelle-Orléans, cette institution se recommande par l'éducation complète qu'on y reçoit. L'enseignement, confié à des professeurs émérites, comprend le cours commercial, l'anglais, le français, les mathématiques, la tenue des livres, etc., etc.

L'allemand, l'espagnol et la musique sont aussi enseignés à la demande des parents.

Prix de la pension, blanchissage compris, invariablement payable d'avance par mois, $15

La réouverture des classes est fixée au premier lundi de septembre.

S'adresser au REV. PÈRE AVEILLÉ, Directeur.
1er sept—2mois dim mar jeu

COLLÈGE JEFFERSON, PAROISSE ST-JACQUES, DIRIGÉ PAR LES FRÈRES MARISTES

Situé sur la rive du fleuve Mississippi, à 60 milles au dessus de la Nouvelle Orléans et en communication quotidienne avec les villes au moyen des bateaux et des chemins de fer du Texas et du Pacifique. Dans quelques semaines le Mississippi Valley Rail Road sera terminé et le collège ne sera qu'à deux heures de voyage de la ville.

La prochaine année scolaire commencera le 2 octobre

CONDITIONS MODÉRÉES.

Adresser Père Bigot, Convent P. O., paroisse St. Jacques, ou aux Pères Maristes, Alger.
1er sept—1m—Dim Mer Sam

Collège Commercial de Saint-Stanislas. A LA BAIE ST-LOUIS, MISS., (Incorporé par la Législature d'Etat)

Cette institution florissante, dirigée par les Frères du Sacré Cœur, occupe un site admirable sur les bords du Golfe. Les bâtiments sont vastes et le terrain entouré de ... qui donnent un magnifique ombrage; il y a aussi des cabines pour bains de mer. On connaît la salubrité du pays. C'est une retraite ... pour les élèves qui apprennent toutes les branches d'une instruction commerciale complète, ainsi que le français, l'anglais et l'allemand. La 20ème session annuelle commencera le 13 septembre. Un des frères ira à la Nlle Orléans pour se charger des élèves et les accompagner jusqu'au Collège. Départ par le train du ... M du chemin de fer de Mobile. Pour de plus amples informations s'adresser au Collège ou à l'Académie de St. Aloysius, coin Chartres et Quartier, à la Nlle Orléans.

1 sept—1m

Université de la Louisiane. COLLEGE —ET— Ecole Supérieure Annexe.

La faculté se compose de douze professeurs et instructeurs.

Cours ... complet Langues, Belles Lettres et Sciences nécessaire à l'obtention des degrés littéraires et scientifiques.

Dans ce cours de Latin, de Grec, de Mathématiques, d'Anglais et de Littérature, l'enseignement est scientifique et complet.

Le français et l'allemand sont enseignés comme des langues-mères. Les premières classes ne parlent que le français et l'allemand dans la salle de lecture.

Dans les départements de Physique, de Mécanique et de Chimie, une attention spéciale est consacrée aux relations qui existent entre les diverses sciences et les industries du pays. La machine à vapeur, le télégraphe, le téléphone, la lumière électrique, la photographie, la théorie et la façon de faire usage du ... sont traitées ... Les élèves ... les expériences ...

Une classe de ... et de calligraphie a été ajoutée à l'Université.

Notre école supérieure annexe reçoit les élèves à l'âge de 14 ans et plus, et les prépare pour les jeunes classes du Département du Collège. Le latin, le grec, les mathématiques, l'anglais et le français sont enseignés en outre des branches nécessaires à une bonne éducation anglaise.

Les prix de l'enseignement sont, $5 la session pour le collège et $45 pour le Département de l'Ecole Supérieure payable en fractions égales au commencement de chaque quart de session. Les sessions commencent, la première le 1er octobre, la seconde le 7 décembre, la troisième le 15 février, la quatrième le 15 avril.

Pour de plus amples informations des catalogues, etc., s'adresser au coin des rues Baronne et Commune, aussi rue Dryades entre Canal et Commune, de 10 heures du matin à midi.

RICHARD HENRY JESSE, Doyen.
26 août—1m

Académie de St. Aloysius, DIRIGÉE PAR LES FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR. Encoignure Chartres et Quartier.

L'ouverture des classes de cette Institution aura lieu le premier LUNDI de septembre prochain. L'enseignement est basé sur les études des branches commerciales et ne laisse rien à désirer quant à l'éducation morale et religieuse.

Le Français et l'Allemand sont enseignés sans prix extra.

L'Age d'admission est de sept à seize ans.

Pour l'intérêt particulier ou ... des études les parents sont priés d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes.

14août—1m DMaJ

Institut Markey & Picard, à l'angle des rues Esplanade et Tonti, Nouvelle-Orléans. PENSIONNAT ET EXTERNAT.

Le 3 septembre aura lieu l'ouverture des classes de cette institution si favorablement connue.

Les études comprennent toutes les branches formant une éducation complète. L'enseignement des arts d'agrément est confié à des professeurs éminents. Pour plus amples informations s'adresser à l'institut. 23 aout—3m d Mar D

Université de la Virginie.

La session commence le 1er Octobre et dure 9 mois. S'adresser pour les catalogues au surintendant de la Faculté, P. O. University of Virginia, Albemarle Co., Virginie.

JAS. F. HARRISON, Président de la Faculté.
22juil—6 sem—Mar Jeu Dim.

Collège de Spring Hill. Incorporé par la Législature de l'Alabama en 1836.

Le Collège de Spring Hill s'élève sur une colline, à cinq milles de Mobile et à cent cinquante pieds au-dessus du niveau de la mer.

Constamment rafraîchi par la brise, son site est à la fois agréable et sain.

Grâce à sa position le Collège est entièrement exempt des maladies qui sévissent à certaines saisons dans le Sud.

Cette Institution est sous la direction des Pères de la Compagnie de Jésus, qui n'épargneront rien pour orner les esprits de leurs élèves des connaissances et former leurs cœurs aux vertus dont leur avenir dépend.

Le plan des études est divisé en trois Cours principaux: le Cours Préparatoire, le Cours Classique et le Cours Commercial qui sont enseignés de la manière la plus sérieuse.

Pour plus amples informations, s'adresser au Collège de Spring Hill, ou au Collège des Jésuites rue Baronne, à la Nouvelle-Orléans.

8 juil—3m dim mar j

Collège de Saint Isidore, (RUES PETERS ET REYNES,) Troisième District, Nouvelle-Orléans. Sous la direction des Prêtres et des Frères de la Congrégation de Ste. Croix.

CINQUIÈME ANNÉE SCOLAIRE.

Le samedi, 1er septembre, à 8 heures du matin, tous les cours entreront en activité, et leur but principal est de donner aux élèves une éducation commerciale complète.

Pension, enseignement, etc., $16 par mois.

Pour des renseignements en détail, s'adresser au Rév. Père Supérieur.

19 aout—2 m dim mer sam

Jefferson Académy, 95 Rue Conti, entre Bourbon et Dauphine, Sous la direction de WILLIAM HENRY.

La 46me session annuelle commencera le LUNDI, 3 sept.—Classes du jour: de 9 A. M. à 3 heures P. M., classes du soir: de 6 1/2 à 9 heures. Pour les conditions, s'adresser à l'Académie. 12aout—2m dim mar jeu

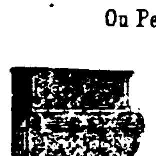
Université de l'Etat de la Louisiane —ET— Collège Agricole et Industriel. Bâton-Rouge, Lne.

La session de 1883-84 commence le 3 octobre.

Le Cours embrasse les branches les plus variées de l'enseignement scientifique et littéraire, y compris l'agriculture et l'industrie. L'Université est située dans une localité très saine. ENSEIGNEMENT GRATUIT. Toutes les dépenses, à l'exception de celles faites pour livres et habillements ne dépassent pas $200.

Pour les catalogues, s'adresser à J. W. NICHOLSON, Président.
31 juil—

ACHETEZ —CHEZ— GRUNEWALD
UN PIANO DE PLEYEL LE MEILLEUR DU MONDE,
Ou Steinway,
Ou Knabe,
Ou Sohmer,
Ou Fischer,
Ou Behr,
Ou Pease.



Les Pianos ci-dessus sont les meilleurs comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction.

ORGUES ET INSTRUMENTS de MUSIQUE.

Toute espèce d'instruments de musique, en gros et en détail, à des prix qui défient la concurrence.

Musique, livres de musique, vendus à tout le monde à escompte.

Venez voir vous-même ou écrivez à

L. GRUNEWALD,
Le plus grand magasin de Musique du Sud.
127 rue du Canal et Salle Grunewald.
16, 18, 20, 22 rue Baronne,
NOUVELLE-ORLEANS.
22juin—

Joseph Monteleone,
Encoignure St. Louis et Royale
GRANDE RÉDUCTION!
Chaussures à boutons hautes et bottines en peau de veau française, cousues à la main, à $3 75.
Chaussures à boutons basses en peau de veau française, cousues à la main, à $3 50.
Chaussures à vis de $2 à $2 25
Aussi un grand assortiment de chaussures de tout genre
N. B.—Toutes les chaussures sont garanties.
21 juil—1 an—Sam Dim Mer

H. DAMIENS
127, RUE ROYALE, 129
COIN TOULOUSE.
Nouvelles Marchandises Reçues par les steamers Paris et Counsellor.
ARTICLES DE BAINS.
COSTUMES DE BAINS—pour Dames.
MAILLOTS ET CALEÇONS—de bains.
PEIGNOIRS ET SERVIETTES—à bains.
SANDALES—pour hommes et pour dames.
OMBRELLES ET PARASOLS—bains de mer
BONNETERIE,
Chemises Françaises—blanches et en couleurs. Gilets, Caleçons, Chaussettes, Mouchoirs, Cravates, Bretelles, ETC, ETC, ETC.
ORFEVERIE DE CHRISTOFLE
Couverts de Table. Couverts à Dessert. Cuillers à Café. Louches.
OMBRELLES pour DAMES, HAUTE NOUVEAUTÉ.
PARFUMERIE, MERCERIE, LINGERIE.
TOILE CAOUTCHOUC—par yard.
18 juin—

PAPETERIE!
H. BILLARD.
59 rue Chartres, coin Bienville
Librairie Française,
PAPETERIE!
Reçu par les derniers arrivages de New York, un très fort assortiment de "Registres de tous formats, et de tous modèles. Livrets, Portefeuilles, Carnets, etc. etc. etc.
Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendus à des prix défiant toute concurrence.
Papiers à lettres, Enveloppes, toujours formats et qualités.
ENCRES de toutes les marques en renom.
Crayons, Plumes, Porte-Plumes
Dépôt des plumes et Porte-Plumes, or, de la maison Faber
Fournitures pour Ecoles.
...autres fabriques sur commande.
...reliures en tous genres.
ALBUMS en tous genres.
Autographes, Photographes.
Porte-monnaies et Bourses.
Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.
Cabinet de lecture.
Abonnement au mois.
Pose et fournitures de Papiers peints—Décoration d'appartements.
Décorations en Plafonds, etc. etc.
Genres et styles nouveaux.
Echantillons et devis fournis sur demande.
1mai—

WEST-END
CONCERTS
TOUS LES SOIRS,
Par le grand Orchestre du PROF. G D'AQUIN
—AVEC UN—
PROGRAMME VARIE
des meilleurs morceaux exécutés avec talent par ce brillant corps de musiciens.
Les trains du West End quittent la ville toutes les quinze (15) minutes les après-midi après 4 p. m.
F. WINTZ, Surintendant.
4 sept—

UN ASPECT DE LA GUERRE!
Les vétérans de toutes les armées venant en aide au SOLDIERS HOME!
Une Petite Guerre
Qui durera deux jours; aura lieu aux Fair Grounds le 15 et 16 septembre.
La Grande Armée de la République, l'Armée du Nord de la Virginie, l'Armée du Tennessee, et toutes nos organisations militaires locales y participeront.
Un BAL et d'autres amusements contribueront à rendre cette fête attrayante.
Le tout se terminera par le tirage d'une Grande Loterie, comprenant Cent Lots Gagnants, le Lot Principal étant un Joli Cottage valant $1500.
Billets ......Une piastre
Donnant droit au porteur à une chance dans la loterie et à un jour de la fête. On peut obtenir des billets dans tous les principaux magasins.
La loterie est sous la direction du comité suivant:
L. D. WILLET, chairman
DAVID R. CALDER,
J. S. MIOTON,
E. LILIENTHAL,
FENDEL HORN
Le tirage de la Loterie se fera sous la surveillance de MM T. L. ..., Jules C. Denis, J. Numa Augustin, Louis H. Pilié,
sept—au16

Vente d'écoulement.
Afin de disposer de toutes nos marchandises anciennes avant l'arrivée de nos nouvelles pour L'AUTOMNE, nous avons fait de grandes réductions dans les prix de nos marchandises d'été, surtout les LINONS, GINGHAMS, NUNS VEILINGS, GRENADINES ET ETOFFES A ROBES EN GENERAL.
Nous offrons aussi un joli assortiment de PARASOLS ET D'OMBRELLES à des prix très réduits. Bargains en Dentelles, Costumes d'enfants, Linge de dessous, etc.
L'attention spéciale est appelée sur nos nouveaux genres de NATTES DE CHINE.
Aussi de fort jolis Tapis de Bruxelles nouvellement reçus.
N. B.—Des échantillons de tissus sont envoyés sur application à tous les points du pays.
B. & W. CRONER,
141 rue du Canal, coin Bourbon.
1er sept—3m

Outils de forgeron, Soufflet, etc.—pour le compte de qui il appartiendra—Forgeron, les héritiers et les représentants sont ici avisés que les outils de forgeron emmagasinés chez A. A. Rousseau, No 52 rue du Camp, depuis le 16 avril 1881, seront vendus à l'enchère publique, le 13 septembre 1883 à 2 heures de l'après-midi, au No 52 rue du Camp, pour payer les frais de magasinage et autres dépenses dues, le reliquat de la vente s'il en est, sera à la disposition des personnes intéressées.

JULES A. A. ROUSSEAU, Encanteur.
2 sept—2 7 13

Des commissions pour les rafraîchissements et autres privilèges aux Fair Grounds durant les amusements devant être donnés le 15 et 16 courant pour le Soldiers Home, seront reçues par le Major ED. WILLETT, chez D. H. Holmes rue du Canal, jusqu'à LUNDI, le 10 courant à 3 heures p. m. 5sept—au 10

Etoffes à Robes
T. C. PORTEOUS
133, Rue du Canal,
BATISSE TOURO
Offre un assortiment à très bas prix, au choix D'ETOFFES A ROBES. EN LAINE
Tissus légers convenables pour le commencement de l'automne tels que:
Nuns Veilings et Buntings,
Cachemires, Beiges,
Albatrosset
Cachemires d'Ecosse.
Satines français, simples et à dessins
2 sept—

New I 1-2,
19 RUE ST-CHARLES,
Liqueurs et Vins les plus fins.
EXCELLENT LUNCH CHAUD
SERVI JOUR ET NUIT.
LE SALON NE FERME JAMAIS.
F. ARTIGUES, Propriétaire.
1er sept—1m—D Mar J.

OH! POUR MILNEBOURG!!!
SPECTACLE GRATUIT.
Dernière semaine de la désopilante comédie intitulée
IMAGINATION.
Programme entièrement nouveau.
ET CONTINUANT TOUS LES SOIRS.
—A—
MILNEBOURG.
(VIEUX LAC)
Grand succès et dernière semaine de la Compagnie de Nouveautés de New-York.
Les trains feront service tant que durera la représentation. 5sept

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 8 SEPT.—CLASSE No 214
Tirage de 4 heures P. M.

66 47 74 62 21 73 43 40 12 14 49 28 62

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie. En témoignage nous apposons notre signature. Ce 8 septembre 1883—4 heures P. M.

LOUIS H. PILIÉ,
J. A. A. ROUSSEAU, Commissaires.